



en avant

PRINTEMPS 2023 · N°56

Bétharram
au fil des saisons



La Vierge à la fontaine.....

La Vierge à la fontaine
ayant puisé de l'eau
s'en vient la cruche pleine

En douce cantilène
« Ave ! » chantent les Anges
sur les pas de leur Reine

Fini le long hiver
la fleur est fécondée
par un Printemps divers

Marie les yeux en terre
et l'âme dans le Ciel
savoure le mystère

Car un Enfant divin
plus grand que l'univers
habite dans son sein.

Père Dante Angelelli, scj

Le Père Dante Angelelli (1911-2009) est né à Rome, a étudié à Bétharram, et effectué l'essentiel de son ministère au Brésil. De ses jeunes années en France, il a gardé le goût de la langue et l'amour de Notre Dame. En voici un nouvel exemple.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - betharram.adm@gmail.com

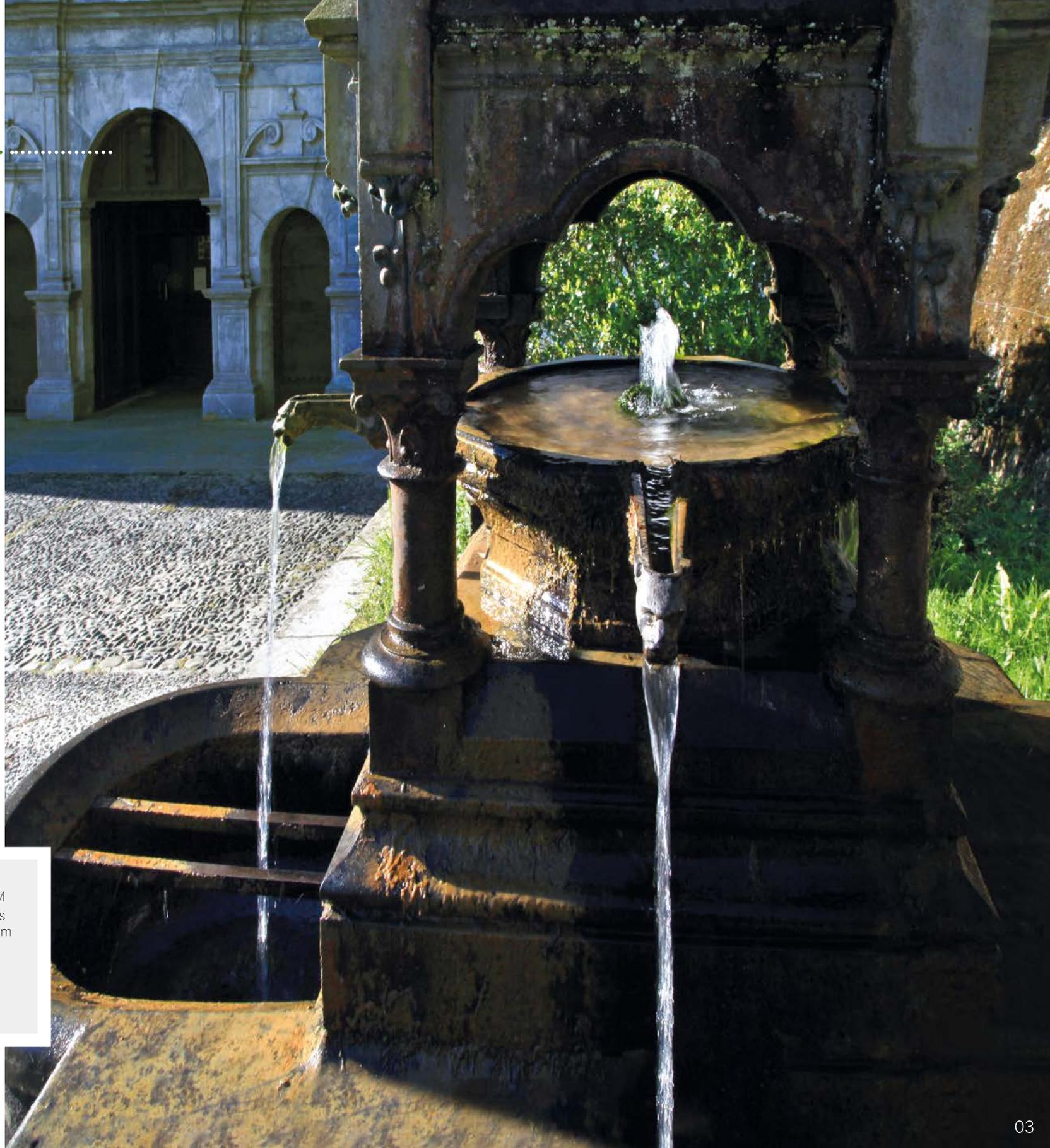
www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Calvaire de Bétharram · Station 5 · Chapelle Saint-Louis
À droite : La fontaine Saint-Roch - Parvis du sanctuaire Notre-Dame



le Calvaire de Bétharram

Cette année marque le 150^e anniversaire de l'inauguration du chemin de croix de Bétharram. Dans une série d'articles publiée par le P. Raymond Descomps dans la revue du sanctuaire ("L'Écho de Bétharram" N°274 en 1973), retour sur une histoire hors du commun.

1. DU MIRACLE DE LA CROIX À NOTRE DAME DU CALVAIRE

La croix sur la colline

En cette année 1616, le ciel du Béarn avait perdu la sérénité. Le duc de Laforce, gouverneur du pays, levait des troupes, entretenait un climat de révolte. Le vallon de Bétharram, par contre, se préparait à des journées mémorables.

Sous l'impulsion de Pierre Geoffroy, prêtre de Garaison, les populations chrétiennes de la vallée avaient renoué avec l'antique pèlerinage. Il ne manquait que la consécration officielle. Le mois de juillet, nous dit l'historien et témoin Pierre de Marca, Mgr Léonard de Trapes, archevêque d'Auch, vint au milieu d'un concours de plusieurs milliers de fidèles, placer sur l'autel de la chapelle la statue de la Vierge-Mère. Puis, continue Marca, « il planta une croix sur la croupe du mont pour le consacrer au service de Dieu. »

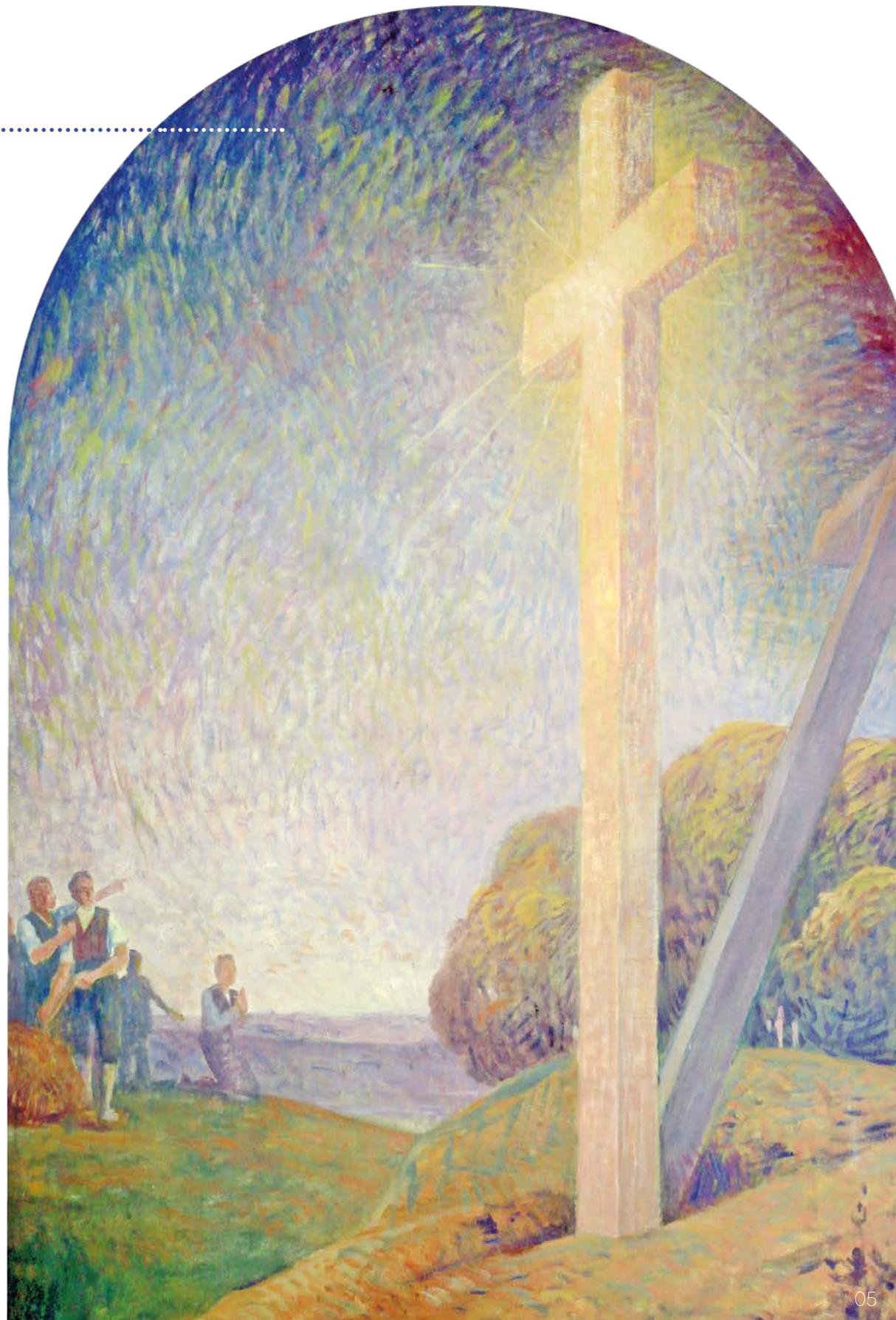
Cette colline appartenait aux habitants de Lestelle. Les Chapelains de Bétharram, projetant de développer l'œuvre du pèlerinage, en désiraient l'acquisition. La donation leur en fut faite, avec l'appui des frères d'Albret, barons de Coarraze, et l'acte signé à Montaut le 19 août 1616. Le cadre de Bétharram est prêt à recevoir un nouveau signe du ciel.

Septembre vient de tomber sur les côteaux. Les nuits sont déjà fraîches. Tilleuls, bouleaux et châtaigniers commencent à semer des tâches claires dans les taillis. Les vastes pentes de Montaut que longe la Mouscle se

recouvrent de fougères rouges. L'été finit souvent en nos régions dans une profusion de soleil.

Sur la colline de Montaut, aujourd'hui colline de Lassalle, cinq paysans préparent la provision de litière pour l'hiver ; fougères, ajoncs et herbes sèches tombent sous leur faux. Il fait beau ; on ne perd pas de temps ; le travail avance. Puis vient la halte. On s'assied un moment sur la pente nue, face à la vallée que domine la colline de Bétharram ; une grande croix s'élève depuis deux mois au sommet de l'éperon, au-dessus du gave. On sort le casse-croûte ; on reprend souffle ; on finira par la régalade. Soudain : « Écoute ! – Quoi ? – Un orage ? – Il n'y a pas un nuage ! » Là-bas, sur la colline de Bétharram, un ouragan subit secoue le taillis. Les paysans se lèvent d'un bond : « Regarde ! la croix de l'évêque, par terre ! – Non ! mais, regarde, elle se relève ! » On ne peut en douter. La croix plantée deux mois auparavant par Léonard de Trapes, vient d'être abattue par un coup de vent imprévu, et sous les yeux médusés de ces hommes simples, elle s'est aussitôt relevée entourée de lumière.

Le bruit de l'événement se répandit vite. Les faucheurs de Montaut n'eurent pas besoin des chapelains, d'ailleurs absents, pour sonner les cloches. Ceux-ci, à leur retour, apprirent la nouvelle, mais, instruits par plus de quarante ans de résistance à l'hérésie, ne s'en laissèrent pas conter. L'enquête commença, longue, minutieuse.



Les cinq témoins auraient sans doute préféré que le phénomène merveilleux se fût produit sur leur bonne colline ; car leurs relations avec les habitants de Lestelle furent souvent dépourvues d'aménité. On connaît encore de nos jours des témoins qui, dans leur jeunesse, ont participé aux échanges de cailloux par-dessus le gave. Les interrogatoires, répétés, irritèrent quelque peu les paysans. Mais leurs réponses de bon sens l'emportèrent finalement sur les « pièges des hommes de l'école ». L'air du gave doit être particulièrement bénéfique à la santé des esprits, car 200 ans après, une certaine Bernadette Soubirous résistera à son tour à des assauts encore plus violents.

À défaut d'explication, on dut s'incliner, et le miracle de la croix relevée fut enregistré. De nos jours on hasarderait sans doute une « explication valable », une hypothèse, n'importe quoi, tout, sauf ce qui contredit une théorie préalable. D'accord, mais à une condition, que le jour suivant on réserve le même accueil à l'hypothèse qui détruira la première. Pour moi, je préfère le témoignage de cinq paires de bons yeux qui ont, en ce jour de septembre, vu triomphante la Croix sur la Colline.

Le premier Calvaire du XVII^{ème} siècle

1620. En Béarn, l'esprit de révolte ne relâche pas. Malgré l'édit de Fontainebleau, les protestants refusent de rendre aux catholiques les biens volés. Le roi lui-même, Louis XIII, descend alors sur le Béarn ; le 16 octobre, il passe la nuit à Arzacq ; le 15 il est à Pau. En 1621 les troupes du duc d'Épernon rétablissent une certaine paix.

Le ciel de Béarn était donc encore assez troublé, quand Bétharram accueillit un saint prêtre, Hubert Charpentier. Pressenti par Jean de Salette, évêque de Lescar, pour relever le pèlerinage de Bétharram, H. Charpentier hésita longtemps, dit l'historien Marca, à

« s'engager dans un lieu où l'âpreté des roches » ne lui permettait d'augurer rien de bon. Le Père H. Lassalle explique : « Il nous est difficile aujourd'hui... d'imaginer le lieu inculte et sauvage que formait Bétharram à cette époque. »

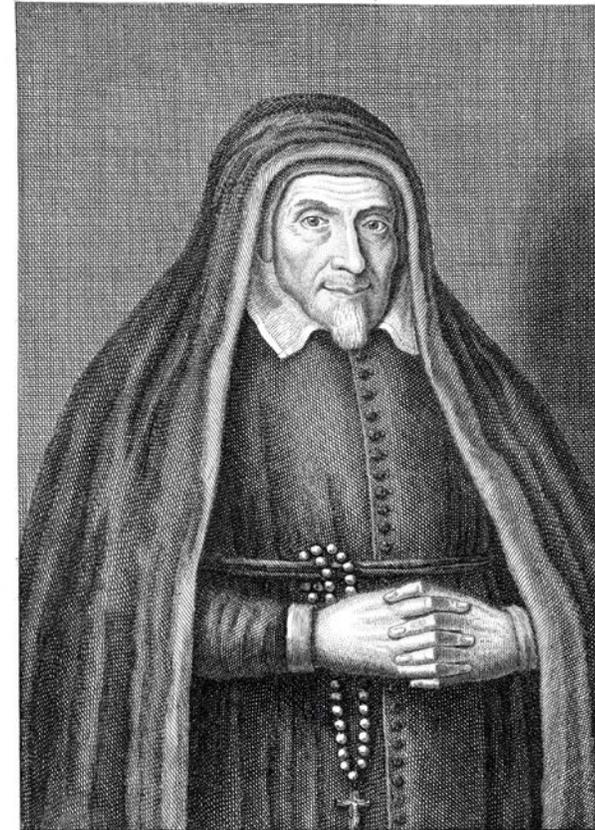
H. Charpentier voulut-il s'assurer personnellement de l'exactitude des faits rapportés. Les cinq paysans témoins se virent soumis à de nouveaux interrogatoires ; tout fut mis à l'épreuve ; la sincérité, la santé, la moralité des paysans ; les enquêteurs faillirent outrepasser la limite de la patience de ces braves gens, et ils furent acculés à la conclusion : « Ce sont des Béarnais de tempérament ingénieux, prudent et courageux ; aussi éloignés de la niaiserie et de la sottise qu'ils sont de la malice. »

Ainsi encouragé, H. Charpentier fit planter trois grandes croix au sommet de la colline, à l'endroit où avait eu lieu le miracle de septembre. Ce fut le premier Calvaire de Bétharram. On l'inaugura le Vendredi-Saint de 1623. Le 8 septembre suivant, il fut l'objet d'hommages solennels. Ce jour-là, un orage menaça la sainte colline, mais il s'éloigna ; les pèlerins ne manquèrent pas d'y voir un autre signe du ciel.

Mais H. Charpentier avait imaginé un projet beaucoup plus ambitieux, à la mesure de sa dévotion. Des tableaux ou des statues devaient représenter les principales scènes de la dernière journée du Christ avant la Résurrection. Des chapelles-stations destinées à recevoir ces représentations s'échelonnaient le long de sentiers entre la « dévote chapelle » et le sommet de la colline. Le plan d'ensemble nous est parvenu sous la forme d'une estampe gravée, travail réalisé vers 1635 par un Bordelais Jean-Étienne Lasne. Ce n'est qu'un schéma de construction artistiquement disposées sur les flancs de la colline, et tout autour du fameux escarpement où se niche la « dévote chapelle ».

Mais limités par les ressources, ni H. Charpentier, ni les premiers successeurs ne purent réaliser ce projet.

Comment juger l'importance des réalisations d'H. Charpentier ? Il n'en reste rien aujourd'hui ; l'aspect des lieux a changé ; aucune des constructions actuelles n'existait de son temps, durant trois siècles le rocher n'a cessé d'être grignoté et la colline de reculer.



HUBERT CHARPENTIER.
Né le 9 novembre 1565 à Coulmiers en Brie, diocèse de Meaux. Prêtre, Licencé de Sorbonne, Professeur de Philosophie en la Ville de Toulouse, Directeur de l'Hôpital général de Bordeaux, Grand Vicaire des Diocèses d'Auch et de Lescar, Fondateur, Instituteur de la Congrégation des Prêtres Chapelains de Notre Dame de Garçon en Agenais, Fondateur, Instituteur et premier Supérieur des Congrégations des Prêtres du Calvaire du Mont de Bétharram en Béarn et du Mont Valérien près Paris, décédé en cette Ville le 10 décembre 1650, âgé de 85 ans, un mois et 6 jours, inhumé dans l'Eglise du Mont Valérien. Grava par J. B. Sotin en 1739, par les soins de J. B. Heron de la Ville d'Eu, d'après son Portrait original, peint en 1647.

Hubert Charpentier (1571-1650) - Gravure de 1739
Vicaire général d'Auch, fondateur des chapelains de Bétharram et créateur du calvaire du Mont Valérien

Ni l'activité des chapelains, ni l'intense dévotion inspirée par le Calvaire n'avait échappé à Mgr Jean de Salette, qui conféra à Notre Dame de Bétharram, le 9 juin 1626, le titre de Notre Dame du Calvaire.

Mais en 1661, année de la consécration de la Chapelle restaurée, on ne comptait encore que quatre oratoire stations, et le Calvaire resta dans cet état tout le XVII^{ème} siècle.

Un petit enclos en pente, planté d'arbres, séparait l'entrée de la chapelle de la maison des chapelains ; il figurait le jardin des Oliviers ; à cent pas du portail, on avait élevé un petit oratoire qui abritait une peinture « vivante et expressive » : l'Agonie de Notre-Seigneur. Quelques pas plus haut, un édifice semblable ; « La Prise du Sauveur ».

En 1625 la munificence de Louis XIII permit d'édifier sur le haut du rocher, surplombant la chapelle, un grand oratoire, Saint-Louis : il servira de cinquième station : le couronnement d'épines.

On ne rencontrait plus aucune construction avant le sommet. On peut cependant supposer que les arrêts aux stations intermédiaires étaient signalés par quelque croix ou autre marque. Sur l'esplanade, face aux trois croix, on avait entrepris de bonne heure la construction de la chapelle du Sépulcre ; elle ne fut terminée qu'en 1639, mais H. Charpentier avait quitté Bétharram dès 1638.

P. Raymond Descomps, scj

à l'écoute de Saint Michel

Me Voici, à tout !

« ME VOICI sans retard, sans réserve, sans retour ! Le Christ s'est élancé comme un géant Homme à tout faire et à tout souffrir, dans l'ordre de l'obéissance ; homme ne faisant rien hors de là. Générosité immense mais réglée ! Générosité qui s'applique aux devoirs, aux convenances de la position actuelle ; générosité immense, qui trouve un champ digne d'elle, aussi vaste, où elle peut se déployer, glorifier Dieu, aussi bien dans le sein de Marie, dans la crèche, dans la pauvre maison de Nazareth, que dans les splendeurs du ciel, à la droite du Père éternel. VIVE DIEU !

Je puis glorifier Dieu, je puis être utile au prochain, aussi bien et avec moins de danger dans la pauvreté, dans les humiliations, les occupations les plus matérielles, que dans les positions les plus éclatantes.

Me Voici, à tout ! ne cherchant néanmoins fortune jamais hors de ma position ».

À travers ces lignes, Michel Garicoïts nous révèle son visage intérieur, son visage de disciple éclairé par la personne de Jésus ; l'expression de notre visage dépend bien souvent de la personne que nous rencontrons. Michel ne résiste pas à l'attrait du Christ ; de toute sa vie il ne le quittera des yeux. L'amour est la lumière du visage ; un visage qui aime est un visage éclairé !

Pour lui, Jésus est avant tout le modèle de l'obéissance : son « Me Voici » est un acte d'offrande dans l'obéissance, et une obéissance qui va au-devant de la volonté du Père.

« Le Christ s'est élancé comme un géant », la comparaison est bien dans son style. L'élan, dans le départ, voilà pour qualifier le mouvement d'offrande ; comme un géant, voilà pour décrire la démarche bien au-dessus du commun des mortels. En effet, le Fils de Dieu devient l'un de nous ; il s'anéantit,

« lui qui est de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu » (Ph 2, 6). Le pas fait par Dieu est infiniment plus qu'un pas de géant ! « Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14). Il est quelque chose d'unique dans la vie de Jésus qui le met au-dessus de l'humanité entière : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4, 34).

Jésus est l'expression sensible, l'incarnation du Dieu-Trinité pour l'homme. D'où cette générosité immense dans la petitesse de toutes les situations humaines comme dans la splendeur du ciel. Générosité juste, sans défaut ni excès d'aucune sorte. Dans tous les états : dans le sein de Marie, à la crèche, à Nazareth, dans le souffrance de la passion. Jésus est si parfaitement humain que seul Dieu pouvait le garder à ce sommet d'humanité ; son obéissance au Père a « divinisé » son humanité !

« VIVE DIEU » ! On est surpris de trouver cette exclamation familière dans un texte du Père Garicoïts. Et pourtant elle nous révèle son enthousiasme, son admiration, sa profondeur spirituelle.

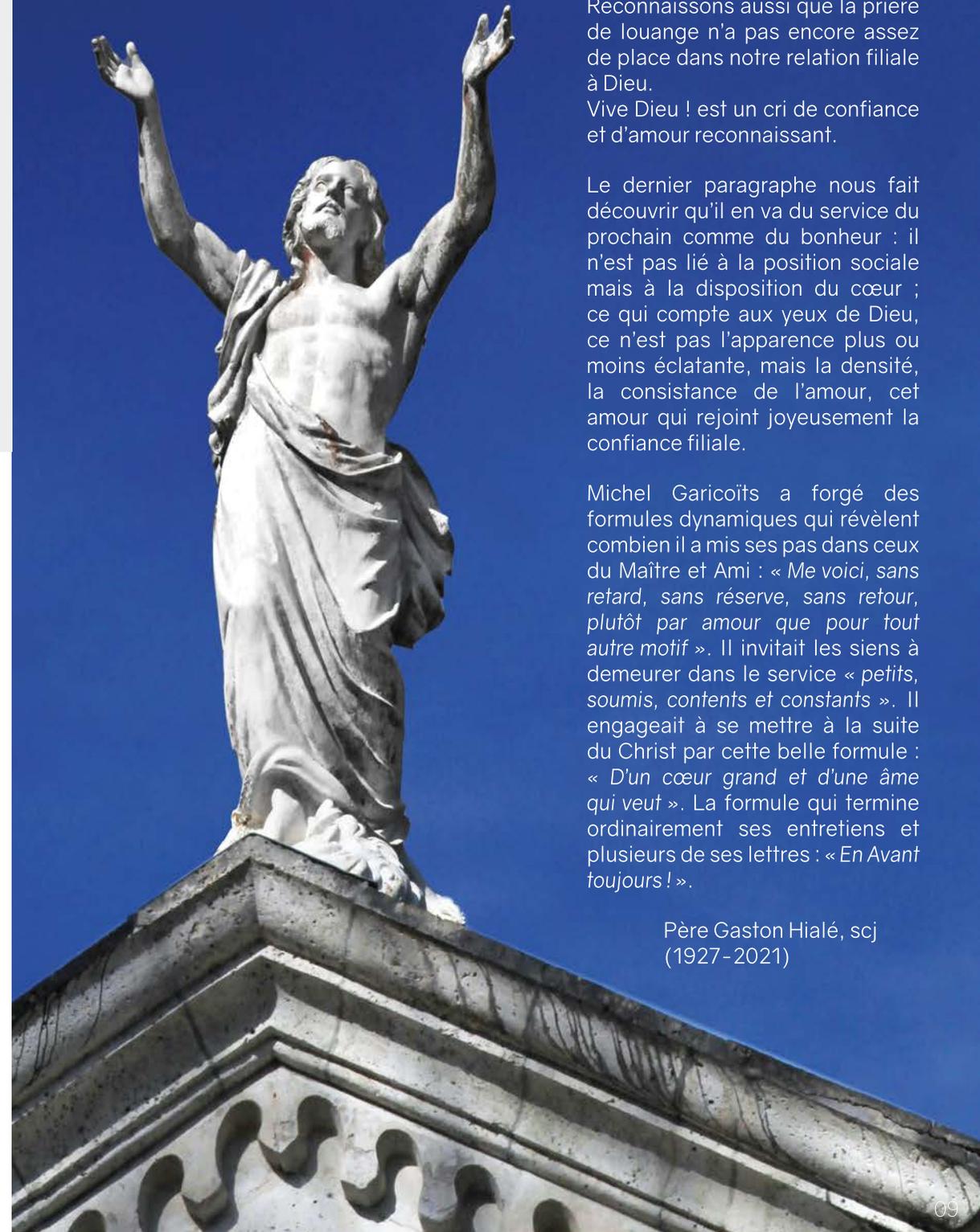
Reconnaissons aussi que la prière de louange n'a pas encore assez de place dans notre relation filiale à Dieu.

Vive Dieu ! est un cri de confiance et d'amour reconnaissant.

Le dernier paragraphe nous fait découvrir qu'il en va du service du prochain comme du bonheur : il n'est pas lié à la position sociale mais à la disposition du cœur ; ce qui compte aux yeux de Dieu, ce n'est pas l'apparence plus ou moins éclatante, mais la densité, la consistance de l'amour, cet amour qui rejoint joyeusement la confiance filiale.

Michel Garicoïts a forgé des formules dynamiques qui révèlent combien il a mis ses pas dans ceux du Maître et Ami : « Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, plutôt par amour que pour tout autre motif ». Il invitait les siens à demeurer dans le service « petits, soumis, contents et constants ». Il engageait à se mettre à la suite du Christ par cette belle formule : « D'un cœur grand et d'une âme qui veut ». La formule qui termine ordinairement ses entretiens et plusieurs de ses lettres : « En Avant toujours ! ».

Père Gaston Hialé, scj
(1927-2021)



bienheureux depuis cent ans

Ce printemps 2023, la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram fête l'anniversaire de la béatification de son Fondateur. Retour sur événement, d'après l'opuscule consacré à « Michel Garicoïts, le Saint d'Ibarre, sa vie, son œuvre » aux Éditions Ezkila (Belloc, 1969).

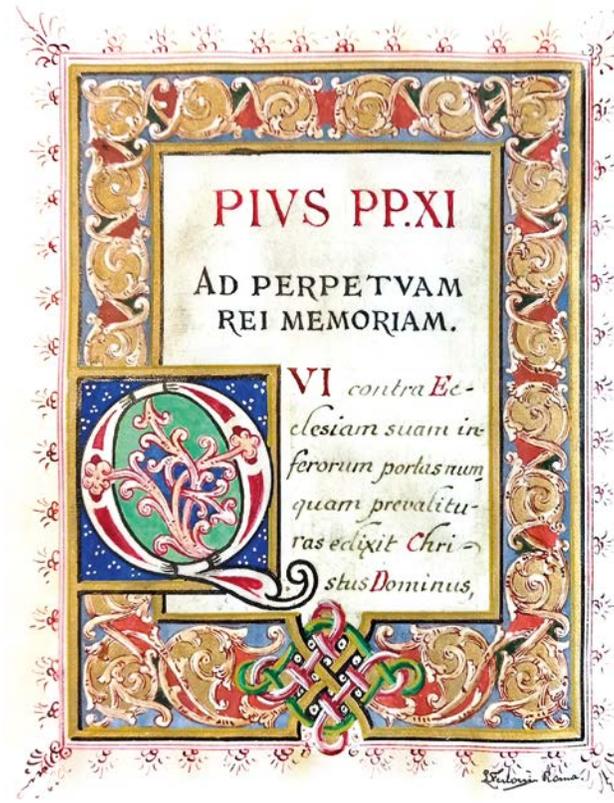
Le 10 mai 1923, solennité de l'Ascension de Notre-Seigneur, Pie XI proclame Bienheureux Michel Garicoïts, qui avait expiré à l'aube de l'Ascension, soixante ans plus tôt. Ce jour-là est pour le Diocèse de Bayonne un jour de triomphe. À Saint-Pierre de Rome, après la lecture de la Lettre pontificale, au moment où l'image du Bienheureux apparaît, l'évêque de Bayonne, Mgr François-Xavier Gieure, entonne un Te Deum solennel. Après avoir encensé la relique, Mgr Gieure célèbre la première messe en l'honneur de Michel Garicoïts.

« Nous fûmes témoins d'un spectacle saisissant dans sa grandeur, écrit l'évêque, témoin et acteur de la scène. Un cortège majestueux se déroulait sous les voûtes de la basilique vaticane. C'était un interminable défilé de religieux, de prêtres, de prélats, d'évêques, de cardinaux. Le Pape Pie XI, enfin, à son tour, arrivait devant l'autel de la chaire de Saint Pierre. Alors tous, d'un même mouvement, tombèrent à genoux devant la relique d'un serviteur de Dieu et ils la vénèrent longuement.



Tenture déployée à St-Pierre de Rome pendant la cérémonie de béatification

Quel était donc ce personnage illustre devant qui s'inclinait ce qu'il y a de plus auguste sur la terre ? Qui donc recevait les hommages et les prières d'un Souverain Pontife ? C'était le petit pâtre d'Ibarre. C'était le Basque, volontaire et tenace, qui au jour de la première communion avait juré de devenir un saint. C'était l'humble prêtre qui, toute sa vie, s'était caché, toute sa vie avait travaillé à la gloire de Dieu, au salut des âmes.



Première page enluminée de la lettre apostolique du pape Pie XI déclarant bienheureux Michel Garicoïts

« Bientôt vous monterez plus haut, à l'horizon de l'Église, prophétisait Mgr Gieure. L'Église vous décernera les honneurs de la canonisation. Ce jour-là, un Te Deum enthousiaste jaillira de tous les cœurs, parce que à la litanie glorieuse de nos saints régionaux, de Saint Ignace de Loyola, de Saint François Xavier, de Saint Vincent de Paul, nous pourrions ajouter le nom de Saint Michel Garicoïts. »

« Nous aurons la joie, annonçait aussi le cardinal Touchet, de voir se lever, clair et pur, clément et chaste, aimant et aimé, dans l'incomparable azur pyrénéen, au-dessus des cimes de neige, un astre nouveau, capable d'éclairer nos peuples, de les guider, de les garder dans la voie sacrée de la foi, du bien, de la justice et de l'honneur » ...

Le jour triomphal semble proche. Le 14 mai 1928, le T.R.P. Paillas, Supérieur général de Bétharram, dit à Mgr Gieure : « Je ne saurais mieux vous exprimer ma profonde gratitude qu'en formulant un vœu que je confie à notre Bienheureux : c'est que Dieu vous donne d'achever pour lui l'œuvre que vous avez si bien commencée et que dans trois ans, dans cette même chapelle définitivement décorée, nous puissions célébrer à la fois, et les fêtes de la canonisation et celles des noces de 25 ans d'épiscopat. Ce seront nos vêpres solennelles, nos secondes vêpres, que nous célébrerons dans l'allégresse de fils du Bienheureux et de prêtres de votre diocèse. »

La Congrégation de Bétharram les célébra, effectivement, mais ce ne fut pas à la date prévue ; le jour fut fixé au 6 juillet 1947 et à la cérémonie, il manquait le T.R.P. Hippolyte Paillas et Mgr François-Xavier Gieure. Leurs successeurs respectifs, le T.R.P. Denis Buzy et Mgr Léon-Albert Terrier, eurent le bonheur d'entendre le pape Pie XII proclamer saints « Michel Garicoïts, confesseur [fondateur de la Société des Prêtres du Sacré Cœur], et Jeanne Élisabeth Bichier des Âges, Vierge [fondatrice des religieuses Filles de la Croix], et les inscrire au catalogue des saints. »

Père Ambroise Mainhaguiet, osb



Le 5 mars 2023 à Menville (Haute-Garonne), M. Philippe Bavière a succombé à une crise cardiaque à la veille de ses 75 ans. Membre de la Fraternité "me voici" depuis ses débuts avec son épouse, ils avaient fêté leurs noces d'or le 18 février, entourés de leurs enfants, petits-enfants et de nombreux amis.

Par l'intercession de Notre Dame de Bétharram et de notre père saint Michel, nous confions au Seigneur cet homme de dévouement et de discrétion souriante, apiculteur émérite et « Bétharrami » au grand cœur.

Que le Père éternel l'accueille dans sa maison de lumière et de paix.

Et que l'Esprit Saint reconforte Marie-Laure et les siens, à qui nous adressons nos affectueuses pensées et nos fraternelles prières.

XXVIII^e Chapitre général



Chiang Mai 9-29 juin 2023

Dans la perspective du chapitre général, nous vous proposons la prière officielle inspirée des écrits du pape François.

En communion de prière pour ce grand rendez-vous de la Famille de Bétharram.

" Ouvre-toi ! Lève-toi !

Marchons ensemble ! "

Viens, Esprit-Saint, toi qui suscites de nouvelles langues et mets des paroles de vie sur nos lèvres, préserve-nous de devenir une Église-musée, belle mais silencieuse, avec un grand passé mais peu d'avenir.

Viens parmi nous, pour que dans l'expérience synodale vers le chapitre général, nous ne nous laissions pas envahir par le désenchantement, que nous n'édulcorions pas la prophétie, que nous ne réduisions pas tout à des discussions stériles.

Viens, Esprit Saint d'amour : ouvre nos cœurs à l'écoute.
Viens, Esprit de force : renouvelle et fermente le cœur de ceux et celles qui boivent à la même source de Bétharram.

Viens, Esprit de lumière : donne-nous de discerner ta volonté pour être au service des pauvres, des petits, de ceux qui souffrent.

Viens, Esprit de communion : fais croître en nous le désir de construire des communautés fraternelles, priantes et missionnaires.

Viens, Esprit d'unité : ensemble, avec nos différences, apprends-nous à savoir toujours procurer aux autres le bonheur de Dieu.

Viens, Esprit de sainteté, renouvelle le Peuple fidèle de Dieu, viens, Esprit créateur, renouvelle la face de la terre.

Amen.

L'œil des sanctuaires

Le Baptême de Jésus inspiré par Nicolas Poussin

Nicolas Poussin, le baptême du Christ, Edimbourg, National Gallery of Scotland



Bernard Denis, le baptême de Jésus, Bétharram, Chapelle Notre-Dame

L'étude des tableaux de la nef et du chœur de la chapelle Notre-Dame nous a déjà montré que le peintre de Bétharram, Bernard Denis, engagé par les chapelains à partir de 1690, s'inspirait pour ses toiles des grands maîtres de la peinture du XVII^e siècle, Nicolas Poussin (1594-1665), Pierre-Paul Rubens (1577-1640) en particulier.

Comment Bernard Denis avait-il la connaissance de leurs œuvres exécutées loin du Béarn, à Paris, Rome ou Anvers ? Les comptes de Bétharram rapportés par le père Henri Lassalle (1) mentionnent, « à l'usage du peintre, depuis le mois d'août 1690, les couleurs, l'huile de noix, le vernis, le blanc d'Espagne et la colle achetés à Pau ; des estampes



Jean Pesne, le baptême de Jésus, Genève, Musée d'art et d'histoire

envoyées de Toulouse ; la fabrication de plusieurs châssis et la couture des toiles ». Les estampes citées résultaient de l'impression des gravures que les peintres renommés faisaient réaliser de leurs peintures ; les estampes vendues leur étaient une source de revenus et permettaient de faire connaître leurs œuvres dans

toute l'Europe. Le Baptême de Jésus peint par Bernard Denis entre 1690 et son décès à Bétharram en 1722, est une copie fidèle d'un tableau de Nicolas Poussin ; celui-ci, réalisé à Rome en 1646, fait partie de la 2^{ème} série des peintures des Sept sacrements. C'est l'estampe inversée de Jean Pesne, un des graveurs des œuvres de Poussin, qui a servi de modèle au tableau de Bernard Denis.



Dans les trois œuvres, la scène se passe sur les bords du Jourdain, ce fleuve qui traverse toute la Palestine du nord au sud pour se jeter dans la Mer Morte au point émergé le plus bas du monde. Il fait une transition horizontale entre le paysage d'arrière-plan, collines où s'inscrivent quelques ruines évoquant le monde antique et le premier plan où se pressent la foule des auditeurs de Jean et ceux qui viennent se faire baptiser par lui. Au temps de Jésus, le baptême était un rite auquel se soumettaient les pécheurs pour se purifier et attester qu'ils se convertissaient et renonçaient à leur vie dissolue. Alors, pourquoi Jésus réputé sans péché a-t-il exigé de Jean qu'il le baptisât ? Jésus veut signifier qu'il est descendu des cieux pour relever la condition humaine au plus bas où elle se trouve, en prenant sur lui le poids des péchés du monde.

L'action se concentre sur la figure de Jésus et celle de Jean : Jésus n'est pas immergé dans le Jourdain, mais humblement agenouillé devant Jean qui, debout, verse l'eau sur sa tête ; le linge qui lui ceinture les reins n'est pas sans évoquer le seul qui lui restera sur la croix. Au-dessus de sa tête, faisant un lien entre le ciel et la terre, descend une colombe dans un halo d'or, manifestation de l'Esprit Saint qui authentifie à Jésus sa qualité de Messie. De part et d'autre des deux personnages, la foule observe, s'agite ou se bouscule : un groupe à droite a vu la colombe et la montre du doigt, une femme avec enfants désigne Jésus agenouillé, des hommes dévêtus se préparent au baptême tandis que d'autres sur la gauche se rhabillent.

Au tout 1^{er} plan, sur la bordure de la toile, deux tas de vêtements gisent à terre : pour eux comme pour l'ensemble de la peinture, nous observons que Bernard Denis utilise une palette de couleurs différente de celle de Poussin. L'estampe qui sert de modèle, ne donnant aucune indication de couleurs, Bernard Denis improvise avec celles qu'il possède : le brun, le vert et le blanc dominant avec des rouges vifs ou dégradés pour les tuniques ou manteaux ; peu ou pas de jaune ou d'orangé, ni du bleu si caractéristique de la peinture de Poussin, comme le ciel d'où surgit la colombe, les eaux du Jourdain ou certains vêtements.

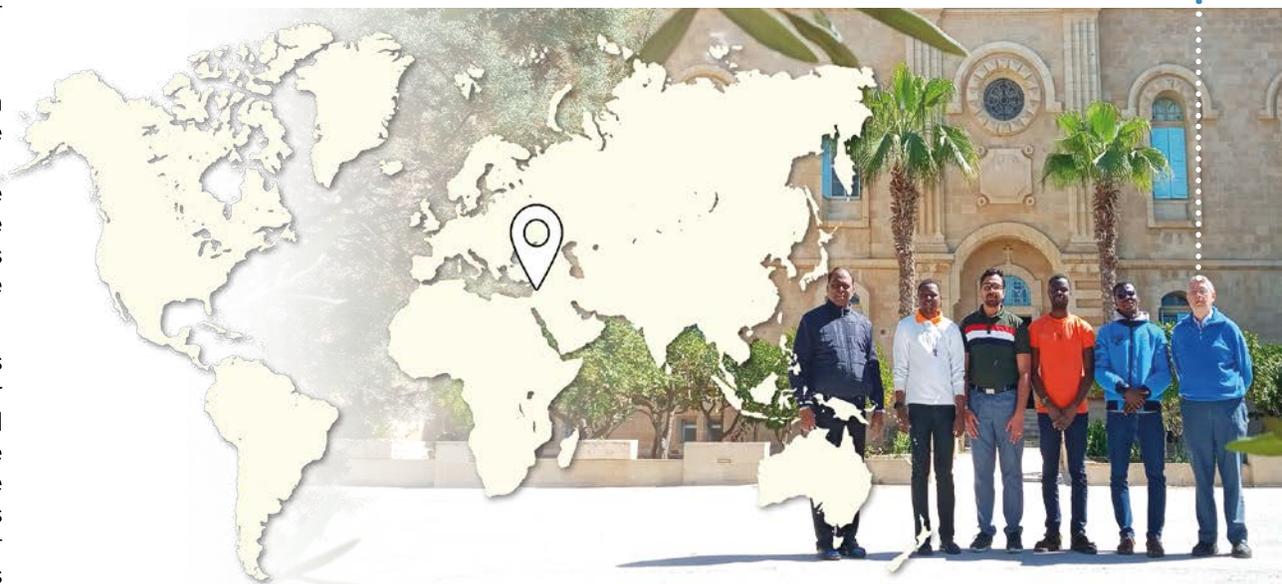
Le Baptême de Jésus, comme d'autres tableaux de la chapelle de Bétharram, est un exemple qui montre l'importance de la copie dans le décor peint des églises au XVII^e siècle et le rôle de la gravure dans la diffusion des modèles. Mais il ne s'agit pas d'une imitation servile mais de copies réinterprétant les œuvres des grands maîtres et montrant l'habileté de l'artiste qui transpose en peinture une composition gravée aboutissant à une œuvre nouvelle.

Anne-Christine Bardinet

Henri LASSALLE, SCJ, Un sanctuaire béarnais, Notre-Dame de Bétharram, Pau, Lescher-Monthoué imprimeur, 1941.

Bétharram ailleurs un Noviciat international au pays de Jésus

Le 31 décembre 2022, au cours de la célébration des premières vêpres de la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu, le P. Stervin Selvadas, maître des novices, signifiait l'entrée au noviciat canonique de quatre jeunes. Nommément : Bogui Ankré Aimé Isidore, du Vicariat de Côte d'Ivoire, Nambomesse Aymar Kourad et Sale Hubert du Vicariat de Centrafrique, tout trois de la Région St-Michel-Garicoits, ainsi que Joyal Babu, du Vicariat de l'Inde, de la Région Sainte-Marie-de-Jésus-Crucifié. La communauté de formation se compose également du P. Pietro Felet, vicaire régional, et du P. Gaspar Fernandez, collaborateur du maître des novices.



Les jours précédents la retraite de préparation au noviciat, nous avons eu plusieurs réunions avec le Supérieur général, le P. Gustavo Agín. Dans l'une d'elles, à son invitation, nous avons échangé sur le nom que nous pouvions donner au noviciat. Finalement, plusieurs raisons nous ont poussés à l'intituler à saint Joseph : saint Joseph était descendant de David, originaire de Bethléem, dont la maison se trouvait sur la colline à l'emplacement même de l'actuel Carmel et de la propriété de Bétharram. Saint Joseph apprit à connaître et à accepter la volonté de Dieu qui se manifestait dans les événements et dans sa relation avec Marie et Jésus. Il l'a toujours acceptée, même si elle l'obligeait à revoir ses projets et s'il ignorait où cela le conduirait. Avec la Vierge Marie, saint Joseph a été le formateur de Jésus. Il l'a formé par ses silences, son témoignage, ses corrections discrètes et bien venues. Il l'a initié au métier qui était le sien, si bien que tout le monde désignait Jésus comme « l'artisan », le fils du charpentier. Avec l'aide de Joseph et de Marie, il est devenu un juif pieux, libre, responsable et engagé.

Voici l'objectif de notre projet communautaire : « Nous aider les uns les autres pour que chacun des Frères puisse faire l'expérience de l'amour de Dieu : dans la connaissance, l'amour et la suite de la personne de Jésus et dans la connaissance de soi. Pour apprendre à nous détacher de tout ce qui nous empêche de chercher le Visage de Dieu. Et pour mettre tout ce que nous avons de mieux au service du Christ et de nos Frères. »

Pour atteindre cet objectifs, nous avons à disposition plusieurs moyens : les temps de méditation, l'accompagnement personnel, les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola à trois moments de l'année canonique, la visite des lieux saints après chaque retraite ignatienne, les services communautaires, les enseignements du Père Maître et de son collaborateur, le bénévolat dans deux centres d'accueil d'enfants abandonnés et d'enfants handicapés, l'ouverture et l'intérêt pour chaque frère de la communauté, etc. selon les indications de la Ratio Formationis (projet de formation) de la Congrégation.



Lancement du noviciat St-Joseph en présence du P. Gustavo Agin, Sup. général



De gauche à droite : F. Aimé, F. Joyal, P. Gaspar, F. Aymar, F. Hubert et P. Stervin

Avec le démarrage du noviciat inter-régional, c'est le projet conçu au Conseil de Congrégation de 2020, rendu impossible du fait de l'insécurité et des restrictions aux déplacements dues à la pandémie, qui devient réalité. Nous rendons grâce à Dieu pour cette avancée : elle permet que cette étape fondamentale de la formation, le noviciat, soit commune à tous les jeunes qui demandent à être initiés au charisme reçu de notre Père Michel Garicoïts comme un don précieux de l'Esprit Saint.

Le Conseil de Congrégation a considéré cette expérience commune particulièrement opportune au moment où notre famille religieuse devient de plus en plus internationale, interculturelle, inter-linguistique. Assurément, cet état de fait constitue tout autant une richesse qu'un défi. Que tous les candidats bétharramites partagent la même expérience fondatrice garantit au charisme de s'inculturer dans les différentes réalités, et s'en trouve encore plus beau.

D'autre part, cette décision répond au mouvement d'unification et de simplification de la formation entamé à la charnière du millénaire, avec des initiatives telles que la création du Service de formation bétharramite, les réunions de formateurs, d'abord en Europe et en Amérique puis en Terre Sainte, dont un des fruits les plus remarquables

fut la rédaction de la Ratio Formationis pour toute la Congrégation. Au début des années 2000, trois noviciats ont été établis, un dans chaque Région, au lieu que chaque province ou vice-province ait son propre noviciat. Cette première unification a rencontré de nombreuses oppositions, en référence à des antécédents plus ou moins réussis. Au total, le résultat a été positif, au point que la Région P. Auguste Etchécopar (Amérique latine), en plus du noviciat unique d'Adrogué (Argentine), s'est dotée d'un scolasticat commun à Belo Horizonte, au Brésil.

Je crois qu'il y a une autre raison non moins importante qui justifie le noviciat à Bethléem. La Terre Sainte est un lieu privilégié pour faire cette expérience fondatrice de l'Amour de Dieu. C'est là que se trouvent les lieux où Jésus a vécu, la terre qu'il a foulée de ses pieds, les paysages qu'il a admirés et qui ont été témoins de sa prédication et de ses actions en faveur des plus petits. Il est passé par-là en faisant le bien et en libérant

les hommes et les femmes de son temps de ce qui amoindrissait leur vie. C'est là qu'il est né, qu'il a noué des relations, qu'il a souffert, qu'il est mort crucifié et qu'il est ressuscité. C'est pourquoi la Terre Sainte est considérée comme le "cinquième Évangile", la découverte des lieux rendant plus facile l'accès au message.

Être présents à Bethléem et Nazareth a toujours été un grand privilège pour la famille de saint Michel. Personne ne voulait voir notre communauté s'implanter à Bethléem, mais sainte Mariam et mademoiselle Berthe Dartigaux ont convaincu le pape Léon XIII qu'un service du Carmel et de l'Église de Jérusalem serait une bonne chose (de fait, les Bétharramites ont été formateurs au séminaire patriarcal de Beith-Jala pendant plusieurs années, en plus d'autres ministères). Ces dernières années, notre présence avait perdu de sa signification par manque de ressources humaines. De nouvelles insertions ont été tentées, à partir de l'apprentissage de l'arabe et de l'hébreu, mais les fragilités personnelles ont empêché d'y donner suite. L'expérience du noviciat en Terre Sainte peut être une chance pour que des jeunes prennent goût à y vivre la mission ...

P. Gaspar Fernandez Perez,scj



rendez-vous avec

.....le Frère Fulgence N'Guetta OI N'Guetta

Le Frère Fulgence, ordonné diacre au Sanctuaire Notre-Dame le 22 janvier dernier, nous partage son parcours personnel, mais aussi ses convictions pour Bétharram.

Peux-tu nous parler de ta famille et des valeurs que tu en as reçues ?

J'ai grandi avec ma mère et mon jeune frère entouré de mes oncles maternels, bien avant la naissance de mes six autres frères et sœurs. C'est l'amour que je porte à ma mère qui a été pour moi le repère dont tout enfant a besoin pour devenir jeune puis adulte. En dehors de Dieu, c'est à elle que je dois tout. Elle me disait que la famille, c'est l'avenir du monde. Sans la famille, il n'y a pas de vie humaine. En elle, personne ne doit être un poids pour les autres ; nous nous portons mutuellement. L'aîné est appelé à se faire esclave pour les plus jeunes : c'est son devoir d'être à leur service. Aujourd'hui, je réalise que c'est de ma conception de la famille - reçue de ma mère - que dépend ma conception de l'homme et de Dieu.

Comment es-tu devenu chrétien, alors qu'à l'origine ta famille ne l'était pas ?

Bien plus tard, dans les années de lycée, mais l'éducation reçue m'y préparait. L'humain dans ma culture a valeur absolue : rien ne vaut une vie humaine, aussi insignifiante semble-t-elle. Je n'ai pas attendu le catéchisme pour l'apprendre. Ma mère fut ma première catéchiste, sans être elle-même catéchisée. C'est dire combien l'Évangile nous précède et nous rejoint dans les profondeurs de notre être, que nous en soyons conscients ou non. Il ne peut exister de sagesse humaine coupée de la sagesse évangélique ; la dernière inspire la première. C'est dans ce contexte que, lors d'une veillée de prière du Renouveau charismatique, le « chrétien anonyme » que j'étais a rencontré officiellement le Seigneur.

Quels ont été tes premiers contacts avec Bétharram ?

Bétharram fut au carrefour de ma rencontre entre le Visage de Dieu et mon chemin d'homme. Inscrit à l'Institut National Polytechnique de Yamoussoukro, j'y ai croisé un religieux-prêtre qui le fréquentait ; il a été l'instrument par lequel le Seigneur m'a mis en contact avec la communauté. Mes interrogations de jeune ont trouvé un sens dans la spiritualité de saint Michel Garicoïts. J'ai été séduit par son approche du Cœur de Jésus. Ayant fait l'expérience de l'amour de Dieu dans ma vie, j'ai demandé à m'initier à la vie religieuse bétharramite afin de m'offrir à mon tour au Seigneur.

Pendant le cursus de formation, quels traits de saint Michel Garicoïts as-tu approfondis ?

J'ai appris à connaître l'homme et sa spiritualité. Michel était un prêtre foncièrement investi dans la prière. Il a su interpréter les signes de son temps, ouvrir son cœur au souffle divin. Ainsi a-t-il discerné la volonté de Dieu : fonder une société de prêtres pour répondre aux aspirations profondes des hommes et des femmes de tous les temps. En tant qu'instrument choisi par Dieu, Michel le savait très bien : le succès de cette œuvre ne dépendait pas de lui, Dieu s'en chargerait. Pauvre matériellement, il va s'enrichir spirituellement. Dans sa solitude, entre les quatre murs de Bétharram vidés des séminaristes rappelés à Bayonne par l'évêque, il expérimente au plus haut degré la sollicitude de l'Esprit-Saint. Persévérance, amour et obéissance envers le Père éternel sont les clés qu'il nous laisse pour ouvrir toute porte devant nous.

Après la formation initiale, la Congrégation t'a demandé d'aller plus loin. De quoi s'agit-il ?

En septembre 2022, on m'a envoyé suivre la formation des formateurs à Chevilly-Larue, près de Paris. J'y reçois de précieux outils pour l'unification de ma propre personne, mais aussi pour la pastorale de l'écoute et l'accompagnement spirituel : un véritable service de charité !

Plus concrètement, il s'agit d'acquérir des compétences interculturelles, humaines, psychologiques et spirituelles pour la formation de jeunes adultes à la vie religieuse, en tenant compte des nombreux défis que connaissent aussi bien l'Église que le monde d'aujourd'hui. En somme, laisser l'Esprit nous préparer à être témoins de sa grâce dans la vie de ceux qu'il appelle au service du peuple de Dieu.

Depuis deux ans, tu participes à la mission de la communauté Notre-Dame à Bétharram ; dans quel esprit la vis-tu ?

Notre monde, aujourd'hui, est malade. Il souffre du manque de fraternité entre les humains et de l'accaparement des ressources par une poignée d'entre eux, aux dépens du plus grand nombre. C'est le vide créé en lui par l'absence de Dieu que l'homme cherche à remplir, en accumulant encore et encore. Nous aurons beau entasser toutes les richesses de la terre, jamais nous ne parviendrons à combler ce vide intérieur ... Pourtant la solution est toute trouvée ; elle est là, à notre porte : il nous faut réintégrer Dieu dans sa fonction de maître de nos cœurs et de nos vies, le laisser occuper en nous la place qui est la sienne. Dieu veut habiter le cœur des hommes. Saint Michel, durant sa vie terrestre, n'a cessé de tourner son regard vers cet hôte intérieur ; il a livré son être tout entier au feu de l'Esprit. C'est ainsi qu'il s'est rempli et enrichi de Dieu. Le disciple de saint Michel est donc un homme de prière, il doit respirer la prière. Le Bétharramite est un mystique au sens propre du terme. Si la prière manque dans sa vie, il n'y a rien à faire, il devient méconnaissable.



Quels défis attendent la Congrégation de Bétharram et comment les relever, d'après toi ?

L'heure est venue de sortir de notre sommeil, et de nos schémas personnels, pour penser l'avenir de Bétharram au plan international. Si vous me demandez : « Frère, que devons-nous donc faire ? » (cf. Jn 6, 28 ; Lc 3, 10), je vous renvoie au fondateur. Comment le jeune Michel a-t-il procédé pour réaliser son rêve de devenir prêtre, qui l'a conduit plus tard à fonder une famille religieuse ? Sur un préalable fondamental, la grâce de Dieu et sa Providence qui ne fait jamais défaut, Michel a su joindre travail intellectuel et travail physique, avec le ciment de l'Esprit Saint. Telles furent ses deux armes personnelles. Tel père tels fils ! Mettons-nous donc au travail à la suite de notre père, mais dans les limites de notre position, et laissons l'Esprit agir. Nous avons besoin de revoir, mieux de convertir notre vision de Bétharram. Pour mieux remplir notre mission, une conscience vive et renouvelée d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous nous est nécessaire. Cette prise de conscience fondamentale nous conduira à un amour suffisant pour Bétharram, notre maison commune : il faut aimer Bétharram ! D'abord en nous protégeant du virus de l'individualisme et de l'indifférence. Car si nous faisons de l'individualisme notre Credo et de l'indifférence notre Pater, il est inévitable que nous devenions des spectateurs, ou pire, des obstacles à l'avenir de la congrégation...

Un mot de conclusion ?

Je ne peux que donner la parole à saint Michel Garicoïts : « Quel est le religieux vraiment animé de l'esprit de notre vocation ?, demandait-il.

Celui qui s'applique tout entier et exclusivement aux fonctions de son emploi avec une profonde humilité, une vive reconnaissance pour Dieu, une grande générosité pour répondre à sa grâce, sans la dépasser, ni sortir des bornes de son emploi... En dehors de cette humilité, de cette fidélité généreuse et discrète, il peut y avoir des apparences de vertu ; mais tout ce qui brille aux regards des hommes n'est pas pur aux yeux de Dieu. »



Il n'y a pas d'âme plus forte que celle qui est soumise à Dieu, durant les glaces de l'hiver comme au beau soleil du printemps. Et le pauvre bois sec, arrosé sans relâche, finit par apparaître chargé des feuilles d'une patience odorante, des fleurs d'une douceur angélique, des fruits de persévérance. (P. Auguste Etchécopar, 29/01/1883)